

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 7

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187607>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

torités et administrations publiques. Ces divers éléments recommandent suffisamment cette intéressante publication, qui a, de plus, le mérite de se vendre à un prix très avantageux.

Un de nos abonnés nous communique, à titre de curiosité, cet *Avis de la Municipalité d'Echallens*, concernant la boucherie, et qui remonte à une époque assez éloignée.

Avis.

La Municipalité, ayant considéré que les obligations des bouchers ne sont pas connues de tout le Public, a trouvé à propos d'extraire du Règlement des Boucheries, les articles ci-après, pour en remettre un bulletin imprimé à chaque ménage, afin qu'il connaisse la manière dont il a droit d'être servi, et conséquemment porter plainte si le boucher enfreint son Règlement.

« Ils ne peuvent dans aucun tems, donner aucune charge avec la viande, de quelqu'espèce de bétail que ce soit :

« Par charge de la viande, l'on entend la tête; le cœur; le foyë; fressure; rate et pieds de quelqu'espèce de bétail que ce soit: les bouchers devant débiter ou faire débiter ces objets séparément; de même que les tripes; le tout à un prix raisonnable. »

En cas de contravention de la part des bouchers et sur la plainte qui serait portée par l'acheteur, à l'Inspecteur de Police des Boucheries, le boucher en défaut sera puni à connaissance de la Municipalité.

Tempête et sa tchivra.

Vaitsé z'ein iena qu'a éta saillâite dão tieçon à malice dè l'ami H.

Tempête étaï on bin dzeinti coo, rein metcheint; mā quand l'avai bu 'na gotta, l'étaï cotto qu'on diablio, et quand l'avai oquiè dein la titâ, ne l'avai pas dein son pantet dè veste. Onna né que l'étaï restâ pè lo cabaret, l'étaï tot proutso dè la miné quand l'est que l'allâ sè reduiré. Ora, ne sé pas quinna lubie lâi passâ pè la boula ein remonteint lè z'égras po allâ drumi, mā tantiâ que quand fut dein lo pâilo, ye reveillâ sa fenna po la férè relèvâ po dansi 'na sautiche avoué li.

— Oh na fai na ! que ne vu pas mè relévâ, vilhio fou, se lâi repond sa fenna, tota eingrindjâ; soulon que t'i, va, est-te lè z'hâorès dè sè reduire, et dè vol-liâ onco férè dâi folerâ perquie ?

— Ah ! te ne vao pas veni dansi avoué mè ! Etiuta, vao-tou veni, oî ûna ?... Se te ne vins pas, vé queri la tchivra !

— Laisse-mè tranquilla, tè dio, fâ cein que te voudri.

— Ah ! l'est dinsè ! eh bin, hardi !

Et mon Tempête tracè dein l'éboiton, détâtse la cabra et l'aminè découté lo lhi, la preind pè lè plautès dè dévant et sè met à cabriolâ avoué pè lo pâilo ein déguelieint la trablia, lè chaulès, mémameint cliaque iô la fenna avai posâ sè nippès, dè manière que son gredon, son cotillon, sa taille, son fichu, sa béretta, sè tsaussons et sè dzerrotirès, tot sè trovâ éparpelhi decé, delé; et lo pe bio dè l'afférè, c'est qu'à fooce dzevattâ et einradzi, ion dâi lans dâo

pliantsi qu'étaï tot cirena et à maiti pourri, a cédâ, et vouaïquie mon Tempète avoué sa tsermalâire à quatro plautès et à berbitsche, que s'einfatant dein lo perte et que décheindant à l'hotô dão plianpi asse rai què lo télégraphe, Tempète avoué on canon dè patalon qu'avai onna grante L dè coté, et la pè dè la tsamba tota rebibolâie et tot einsagnolâie, po cein que l'avai ribliâ contré on tralet qu'avai on clliou, tandi que la cabra arrevè piaf ! avoué lè duè plautès derrâi drâi dein la breinta dão vesin d'avau, qu'étaï pleinna d'idhie, que cein a fé on écllierbotâie que Tempète ein a éta tot dépoureint. Ora vo pâodè peinsâ quin grabudzo cein a fé perquie : Tempète teimpettâvè, la cabra bâllottâvè et la fenna sicliâvè per lé d'amont, kâ le sè créyâi que l'étaï la fin dâo mondo, et tota la maison fe binstout su pi, ka furant ti reveilli pè clilia chetta, et l'est dinsè que lo sabat botsâ. Tempète remenâ la tchivra à son lin, s'einvortolliâ la tsamba dè pattès et l'ein fut quitto ein faseint remettrè on lan ào pliantsi que ma fâi la z'u quie 'na danse que lâi a cotâ prâo tchai quand bin n'ivâi min dè musiqua à pâyi et à nuri.

Histoire d'un foulard et d'un cache-nez.

VI.

Georgette, pauvre et malheureuse, avait été obligée, au milieu de ce monde où les positions et les travaux les plus modestes sont disputés aux femmes, d'accepter un labeur manuel qui les faisait vivre, elle et sa mère.

Ne pouvait-il engager Mme Armistross à employer les talents de la jeune fille et à demander, pour cela, son adresse à Mme Herbelin elle-même ?

Cette pensée, une fois née dans l'esprit du jeune homme, rien n'était plus facile que de l'exécuter. Deux jours après, il avait l'adresse qu'il désirait connaître; mais Mme Armistross, excellente femme et mère dévouée, ne pouvait être qu'une aide déplorable pour prêter son concours en semblable circonstance, et à aucun prix Léopold n'eût osé lui avouer le motif qui l'intéressait si fort à une chose qui devait lui paraître, à elle, tout à fait insignifiante.

Comme une jeune fille, il avait la pudeur de l'amour qui remplissait déjà tout son cœur. Quand on demanda à Newton comment il était parvenu à la découverte des grandes lois de la nature, avec laquelle il a immortalisé son nom, il répondit :

— J'y songeais sans cesse.

On pourrait presque dire que, dans toute chose, qu'elle s'attache aux grands intérêts généraux ou à ce qui semble devoir s'appeler les mesquineries de la vie, c'est cette persistance de la pensée qui peut s'appeler le génie.

Et Léopold n'eût pas pu penser à autre chose qu'à trouver le moyen de se présenter sans inconvenance chez la mère de Georgette. Tout à coup il courut vers sa comode, en ouvrit un tiroir et en sortit un objet soigneusement enveloppé dans un papier. Il en retira un foulard bleu, légèrement fané, qu'il étendit sur une table en l'examinant avec soin.

Enfin, il trouva ce qu'il cherchait.

Le foulard avait, dans l'un des coins, une déchirure à peine visible pour un œil indifférent, mais qu'il connaît bien, lui, comme on connaît les moindres particularités du caractère d'un ami à qui l'on a donné tout son cœur.

Il venait de découvrir le moyen de se présenter chez Mme Armingaud. Quelques heures plus tard, le cœur palpitant d'émotion, il frappait à la porte qui le séparait de Georgette.